

Leçon 3

1^{er} trimestre 2013

Sabbat après-midi, le 12 janvier 2013

Nous ne voulons pas décourager l'étude ni déprécier la culture et la discipline mentale. Dieu désire nous voir étudier tant que nous vivons dans ce monde. Toute occasion de se cultiver doit être saisie. Il est nécessaire de consolider nos facultés en les exerçant, de former et de développer notre esprit en étudiant assidûment, mais pendant ce temps, le cœur risque de devenir la proie des illusions. L'âme doit recevoir la sagesse d'en haut. Accueillir la Parole de Dieu "éclaire; elle donne de l'intelligence aux simples" Psaumes 119 :130. Elle nous a été donnée pour notre instruction. Elle n'a aucun défaut et ne contient aucune erreur. L'homme ne doit pas juger la Bible en fonction de ses idées sur la science, c'est la science qui doit être jugée en fonction de ce modèle infallible.

Il ne faut pas cependant négliger l'étude des sciences. Des livres sont donc nécessaires, mais ils doivent être en harmonie avec la Bible, norme parfaite. Ces livres devraient remplacer un grand nombre de ceux qui se trouvent actuellement entre les mains des étudiants.

Counsels to Parents, Teachers and Students, pp. 425, 426 ;
Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants, pp. 343, 344.

Dimanche, le 13 janvier 2013

Dieu est l'auteur de la science. La recherche scientifique ouvre à l'esprit de vastes domaines de pensée et d'informations, permettant d'appréhender Dieu dans ses œuvres. L'ignorance soutient parfois le scepticisme quand elle se réfère à la science, mais au lieu de défendre le scepticisme, la véritable science offre de nouvelles preuves de la sagesse et de la puissance de Dieu. Lorsqu'elles sont correctement comprises, la science et la Parole écrite s'accordent, chacune éclairant l'autre. Elles nous conduisent toutes deux à Dieu en nous faisant connaître les lois sages et bénéfiques avec lesquelles il opère.

Counsels to Parents, Teachers and Students, p. 426 ;
Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants, p. 344.

La connaissance et la science doivent être vivifiées par l'Esprit de Dieu afin de servir les plus nobles desseins. Seul le chrétien peut faire un usage adéquat de la connaissance. Pour que la science soit pleinement appréciée, elle doit être considérée du point de vue religieux. Alors, tous adoreront le Dieu de la science. Le cœur ennobli par la grâce de Dieu peut mieux comprendre la vraie valeur de l'éducation. Les attributs de Dieu qui s'observent dans Sa création, ne peuvent être appréciés que par la connaissance du Créateur. ... La connaissance est un pouvoir uniquement quand elle est unie à l'authentique piété. L'âme qui se sera vidée du moi sera noble. Christ demeurant dans le cœur par la foi nous rendra sage aux yeux de Dieu.

Testimonies to Ministers and Gospel Workers, pp. 196, 197;
Témoignages pour les pasteurs, p. 96.

L'homme n'aura aucune excuse. Dieu a donné suffisamment d'évidences pour servir de base à notre foi si l'on désire croire. Dans les derniers jours, la terre sera

presque dépourvue de vraie foi. Par simple prétention, la Parole de Dieu sera considérée comme douteuse, alors que le raisonnement humain sera accepté, tout en étant en opposition avec les faits clairs de l'Écriture. Les hommes tenteront d'expliquer par des causes naturelles l'œuvre de la création, que Dieu n'a jamais révélée. Mais la science humaine ne peut sonder les secrets du Dieu des cieux, et expliquer les œuvres fantastiques de la création, qui furent un miracle de la puissance du Tout-Puissant, de même qu'on ne peut montrer comment Dieu est venu à l'existence.

« Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité » (Dt. 29 :29a) ... Les voies de Dieu ne sont pas nos voies, Ses pensées ne sont nos pensées. La science humaine ne peut jamais expliquer Ses œuvres merveilleuses.

Spiritual Gifts, vol. 4, pp. 94, 95.

Lundi, le 14 janvier 2013

Dans l'une de Ses plus impressionnantes leçons le Christ déclare : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans les greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? » (Matt. 6 :26,27) Le grand Maître dirige ici notre pensée pour comprendre le soin et l'amour paternels que Dieu a pour Ses enfants. Il les amène à observer les oiseaux voletant d'arbres en arbres, ou survolant le dessus du lac, sans la moindre inquiétude ou peur. L'œil de Dieu est sur ces petites créatures. Il leur fournit la nourriture ; Il répond à tous leurs moindres désirs. Jésus demande « Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » Alors pourquoi se soucier ou regarder l'avenir avec tristesse et inquiétude.

Ce n'est pas la pensée et l'anxiété de l'homme qui pourvoient à ses besoins, et qui leur permettent de croître dans sa jeunesse et de développer sa force ; mais Dieu accomplit silencieusement Son œuvre pour l'homme, pour qu'il croisse en stature, qu'il progresse en maturité et ouvre son esprit à la connaissance.

Il déclare encore : « Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même vos cheveux sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux. » (Matt. 10 :29-31)

Si Dieu prend soin et préserve les petits oiseaux, est-ce qu'il n'aura pas un plus grand amour et un plus grand soin pour les créatures formées à Son image ?

Brochure : *The Sanitarium Patients at Gogua Lake*, pp. 14-16.

« Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. » (Matt. 10 :29) Pensez-donc à ceci, pas un de ces petits moineaux bruns qui chante ses louanges à Dieu, ne tombera à terre sans que le Père céleste ne le remarque. Pas un de ces petits moineaux bruns que les garçons tuent si rudement, tombe au sol, sans que Son œil ne remarque sa chute. « ... Même vos cheveux sont tous comptés. » Si Dieu prend soin du moineau [...] combien plus prendra-t-il soin de celui qui a été racheté par le sang du Christ? Une seule âme vaut davantage que le monde entier. Pour une seule âme, Jésus aurait accepté de vivre l'agonie du calvaire pour qu'elle soit sauvée et fasse partie de son royaume. "N'ayez donc pas peur; vous valez plus que beaucoup de moineaux." (Luc 12 :7).

Review and Herald, May 3, 1892, § 8.
Web page: www.adventverlag.ch/egwf

Dans son sermon sur la montagne, le Seigneur donne à ses disciples de précieux enseignements sur la nécessité de se confier en Dieu. Ces enseignements étaient destinés à encourager les chrétiens de tous les temps, et ils nous sont parvenus pour notre instruction et notre consolation. Le Sauveur attire l'attention de ses disciples sur les oiseaux du ciel qui font retentir les airs de leurs chants de louange, sans se mettre en souci de leurs besoins. « Ils ne sèment ni ne moissonnent », et pourtant « votre Père céleste les nourrit ». Le Sauveur demande: « Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » (Matthieu 6:26) Le grand Econome de l'homme et des animaux ouvre sa main et subvient aux besoins de toutes ses créatures. Les oiseaux n'échappent pas à son attention. Il ne leur jette pas la nourriture dans le bec, mais il leur donne du grain à recueillir. A eux le soin de réunir les matériaux de leur nid et de nourrir leurs petits. Ils se mettent au travail en chantant parce que le « Père céleste les nourrit ». Adorateurs spirituels et intelligents, n'avons-nous pas plus de valeur que les oiseaux du ciel ? Si nous avons confiance en lui, l'Auteur de notre être, le Préservateur de notre vie, celui qui a mis en nous son image divine, ne subviendra-t-il pas à nos besoins ?

Steps to Christ, p. 123; *Le meilleur chemin*, p. 121.

Mardi, le 15 janvier 2013

Des hommes extrêmement intelligents ne peuvent pas comprendre les mystères de Jéhovah tels qu'ils sont révélés dans la nature. L'inspiration divine pose de nombreuses questions auxquelles le savant le plus capable ne peut répondre. Ces questions n'ont pas été posées en supposant que nous puissions y répondre, mais pour attirer notre attention sur les mystères profonds de Dieu et pour que les hommes sachent que leur sagesse est limitée, que les jugements et les desseins de Dieu sont indéchiffrables et sa sagesse insondable. Si Dieu se révèle lui-même à l'homme, c'est d'une façon cachée, entouré d'une épaisse nuée de mystère.

Le dessein divin est de dissimuler davantage de Lui-même que ce qu'Il révèle à l'homme. Si les êtres humains pouvaient comprendre pleinement les voies et les œuvres de Dieu, ils ne croiraient pas qu'il est l'Être infini. Il ne peut pas être compris par l'homme dans Sa sagesse, Ses motifs et Ses buts. « Ses voies sont incompréhensibles » (Romains 11 : 33). Son amour ne peut jamais être expliqué par les principes naturels. Si cela était possible, nous ne penserions pas que nous pouvons lui confier les intérêts de notre âme. Les sceptiques se refusent à croire parce que leur esprit limité ne peut embrasser le pouvoir infini par lequel Dieu se révèle aux hommes. Même le fonctionnement du corps humain ne peut être compris pleinement ; il y a des mystères qui déconcertent les plus intelligents.

Cependant, comme les investigations de la science humaine ne peuvent pas expliquer les voies et les œuvres du Créateur, les hommes préfèrent douter de l'existence de Dieu. Ils attribuent à la nature un pouvoir infini. L'existence de Dieu, Son caractère et Sa loi sont des faits que les penseurs les plus capables ne peuvent discuter. Ils nient les attentes de Dieu et négligent les intérêts de leur âme parce qu'ils ne peuvent pas comprendre les voies et les œuvres de Dieu. Cependant, Dieu tente toujours d'instruire les hommes limités pour qu'ils puissent exercer la foi en Lui et se remettre totalement entre Ses mains. Chaque goutte de pluie ou chaque flocon de neige, chaque brin d'herbe, chaque feuille, chaque fleur et chaque arbre témoignent de Dieu. Ces petites choses si communes autour de nous, nous enseignent la leçon que rien n'arrive

sans que le Dieu infini ne l'ait décidé, et que rien n'est trop petit pour échapper à son attention. *Healthful Living*, pp. 294, 295; *Commentaires d'Ellen White* sur Job 38.

Mercredi, le 16 janvier 2013

Le septième jour, Dieu avait achevé toute l'œuvre qu'il avait faite; le septième jour, il se reposa de toute l'œuvre qu'il avait faite.

Dieu bénit le septième jour et en fit un jour sacré, car en ce jour Dieu se reposa de toute l'œuvre qu'il avait faite en créant. Genèse 2.2, 3.

Le grand Jéhovah avait jeté les fondements de la terre ; il avait semé sur elle à pleines mains la grâce et la beauté ; il l'avait remplie d'objets utiles à l'homme en y plaçant les merveilles de terre et de mer. La grande œuvre de la création s'était achevée en six jours. Et Dieu « se reposa au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée pour être faite. » Dieu contempla avec satisfaction l'œuvre de ses mains. Tout y était parfait et digne de son divin Auteur ; aussi se reposa-t-il, non point pour cause de fatigue, mais pour marquer son contentement à la vue des fruits de sa sagesse et de sa bonté, comme des manifestations de sa gloire.

Après s'être reposé au septième jour, Dieu le sanctifia, c'est-à-dire qu'il le mit à part comme jour de repos à l'usage de l'homme. Suivant l'exemple du Créateur, l'homme devait se reposer en ce jour sacré, pour considérer les cieux et la terre, pour réfléchir à la grande œuvre de la création, et pour repasser dans son esprit les preuves de la sagesse et de la bonté de Dieu, le cœur rempli de révérence et d'amour pour le céleste Auteur de ses jours...

Dieu voyait en effet qu'un Sabbat était pour l'homme une nécessité indispensable, même dans le paradis. Ce dernier avait besoin, un jour sur sept, de mettre de côté les objets de son activité terrestre, pour se vouer plus exclusivement à la contemplation des œuvres de Dieu, et pour méditer sur sa force et sa bonté. Il lui fallait un Sabbat pour le replacer comme en la présence de Dieu et pour éveiller en lui une vive gratitude, par le souvenir de ses jouissances et de ses biens qui proviennent tous de la main généreuse du Créateur.

C'est, en effet, quand les fondements de la terre furent posés,... que furent jetées les bases du jour du repos. Cette institution, qui ne se réclame d'aucune tradition, d'aucune autorité humaine, qui fut établie par l'ancien des jours et consacrée par sa Parole éternelle, a certainement des droits à notre vénération. *The Faith I Live By*, p. 31.

Le sabbat a été sanctifié à la création. Il a été mis à part pour l'homme « pendant que les étoiles du matin entonnaient des chants d'allégresse et que les fils de Dieu poussaient des acclamations ». La paix étendait son aile sur le monde ; car la terre était en harmonie avec le ciel. « Dieu contempla ce qu'il avait fait et il vit que cela était très bien » ; et il se reposa avec la joie de l'œuvre accomplie.

S'étant reposé lui-même le jour du sabbat, « Dieu bénit le septième jour et le sanctifia », - c'est-à-dire le mit à part pour un saint usage. Il le donna à Adam comme jour de repos. C'était un mémorial de l'œuvre créatrice, un signe de la puissance et de l'amour divins. L'Écriture dit : « Il a perpétué le souvenir de ses œuvres merveilleuses ».

« Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. »

Tout a été créé par le Fils de Dieu. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. ... Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle ». Le sabbat, en tant que mémorial de la création, est un gage de l'amour et de la puissance du Christ.

Le sabbat dirige les pensées vers la nature et nous introduit dans la communion du Créateur. Dans le chant des oiseaux, dans le murmure des arbres, et dans le bruit de la mer, nous continuons d'entendre la voix de celui qui s'entretenait avec Adam en Eden, vers le soir. La contemplation de sa puissance dans la nature a un effet consolant, car la Parole qui a créé toutes choses promet la vie à nos âmes. « Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ ». » 2 Corinthiens 4 :6.

Review and Herald, August 18, 1910, § 1-4; *Jésus-Christ*, pp. 268, 269.

Judi, le 17 janvier 2013

Comme le jour du repos, la semaine remonte à la création du monde. Elle nous a été transmise intacte à travers toute l'histoire biblique. C'est Dieu lui-même qui a fixé la longueur de la première semaine et en a fait le modèle de toutes celles qui devaient suivre jusqu'à la fin des temps. Elle se composait de sept jours ordinaires. Après avoir consacré six jours à l'œuvre de la création, Dieu s'est reposé le septième, puis il l'a béni et mis à part comme jour de repos à l'usage de l'homme.

Dans la loi donnée au Sinaï, Dieu a confirmé la semaine et les faits sur lesquels elle repose. Le quatrième commandement débute par un ordre donné à l'homme: « Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier ». Puis viennent des dispositions précisant ce qui pourra être fait durant les six premiers jours de la semaine, et ce qui sera prohibé au septième. Enfin, citant son propre exemple, Dieu donne les raisons de cet emploi de la semaine: « Car l'Eternel a fait en six jours les cieux, la terre, la mer et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié ». Ce motif paraît à la fois admirable et frappant, si l'on considère les jours de la création comme des jours littéraux. Les six premiers de chaque semaine sont destinés au travail de l'homme, et cela pour la raison que Dieu a consacré une proportion identique de la première semaine à l'œuvre de la création. De même, au septième jour, l'homme doit s'abstenir de tout travail en souvenir et en commémoration du repos du Créateur.

Christian Education p. 190; *Patriarches et prophètes*, pp. 87, 88.

La première semaine, dans laquelle Dieu a accompli l'œuvre de la création en six jours et s'est reposé le septième jour, était exactement semblable à chaque autre semaine. Le grand Dieu, dans les jours de Sa création et le jour de repos, donnèrent la mesure du premier cycle comme un modèle pour les semaines successives jusqu'à la fin des temps. « Voici les générations des cieux et de la terre quand ils furent créés. » Dieu nous donne le résultat de Son œuvre à chacun des jours de la création. Chaque jour était compté par Lui comme "génération", parce que chaque jour Il a "général", ou produit, quelque nouvelle portion de Son œuvre. Le septième jour de la première semaine Dieu se reposa de Son œuvre. Puis Il bénit le jour de Son repos et le mit à part pour l'usage

de l'homme. Le cycle hebdomadaire de sept jours littéraux, six pour le travail et le septième pour le repos, qui a été préservé et maintenu à travers l'histoire biblique, eut son origine dans les grands faits de ces premiers jours.

Mais la supposition des infidèles que les événements de la première semaine ont requis sept périodes vastes et indéfinies pour leur accomplissement va précisément à l'encontre du fondement du sabbat du quatrième commandement. Cela rend indéfini et obscur ce que Dieu a fait d'une façon très simple. C'est la pire sorte d'infidélité ; car pour de nombreuses personnes qui prétendent croire au récit de la création, c'est une infidélité déguisée. Ils accusent Dieu de commander aux hommes d'observer la semaine de sept jours littéraux en commémoration de sept périodes indéfinies : c'est évidemment contraire à Sa façon de faire avec les mortels, et c'est en contradiction avec Sa sagesse.

Les géologues infidèles prétendent que le monde est beaucoup plus ancien que le récit biblique le décrit. Ils rejettent le témoignage de la Parole de Dieu à cause d'éléments qui sont pour eux des évidences venant de la terre elle-même, avançant qu'elle a existé depuis des dizaines de centaines d'années. Et nombreux sont ceux qui prétendent croire en la Bible qui ne savent pas comment expliquer les choses merveilleuses que l'on trouve sur la terre, considérant que la semaine de création n'était que de sept jours et que le monde n'est daté que d'environ six mille ans. Ceux qui, pour se libérer des difficultés jetées sur leur chemin par les géologues infidèles adoptent la vue que les six jours de création étaient six périodes vastes et indéfinies, doivent conclure que le jour du repos du Seigneur était une autre période indéfinie. Ceci rend le quatrième commandement de la sainte loi de Dieu un non-sens. Quelques-uns reçoivent avidement cette position ; car elle détruit la force du quatrième commandement, et ils se sentent libérés de ses déclarations. *Signs of the Times*, March 20, 1879, § 1, 3, 4.

Vendredi, le 18 janvier 2013

Pas de lecture complémentaire.